



*Judith Baudinet, Visiblement*

Si photographes...

---

**Du 9 novembre au 24 decembre 2016**

6, Cité de l'Ameublement — Paris 11

mail. [uni-ver@orange.fr](mailto:uni-ver@orange.fr)  
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67  
web. [galerieuniver.com](http://galerieuniver.com)

galerie **UNIVER**  
/ Colette Colla

# Si photographes...

---



*Judith Baudinet*



*Leandro Berra*



*Gilles Molinier*



*Carol Munder*



*Catherine Peillon*



*Bernadette Tintaud*

Aujourd'hui la frontière est de plus en plus ténue entre peinture et photographie, en particulier en ce qui concerne la photographie «plasticienne» ou « artistique » qui n'a plus grand chose à voir avec la photo documentaire. Les artistes s'emparent de ce média, lui imposent des superpositions, ajoutent, collent, encrent, gravent, déplacent, déforment... ou le laissent en l'état, l'état d'un rêve, d'une obsession ou d'une hallucination.

La galerie Univer qui a souvent associé la photographie à la peinture a voulu mettre en lumière le travail de six artistes singuliers, tous en quête d'une vérité intime.

## **Vernissage**

Mercredi 9 novembre 2016 à partir de 19h  
6 cité de l'ameublement - 75011 Paris  
Exposition du 9 novembre au 24 décembre 2016  
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

## **Contact Presse Univer / Colette Colla**

Colette Colla / Canelle André  
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67  
mail. uni-ver@orange.fr

***Judith Baudinet***

***Leandro Berra***

***Gilles Molinier***

***Carol Munder***

***Catherine Peillon***

***Bernadette Tintaud***

galerie **UNIVER**  
/ Colette Colla

# Judith Baudinet

---



Visiblement



Visiblement

## « Aller au Charbon (État des lieux) »

---

*« Dans cette série photographique réalisée dans une maison après un incendie, j'essaie de construire - à l'instar de l'archéologue - une mémoire qui touche à la présence du feu comme double signe de vie et de mort. Chaleur du vivant retrouvée dans la combustion des morts. Le feu, lieu d'apparitions et de disparitions, entre lumière, obscurité et cendres. J'interroge aussi la visibilité et la lisibilité de l'art dans son écho à l'actualité. C'est-à-dire son écho au phénomène de destruction de la culture, comme aux gestes de sa défense ou de sa restauration. »*

J.B. juin 2016

Judith Baudinet est née en 1974 elle vit et travaille en France. Photographe, vidéaste, dessinatrice, metteur en scène et scénographe, elle s'empare de tous les outils, qu'ils appartiennent à la tradition classique comme le dessin et la peinture, à la modernité comme la photographie ou encore aux nouvelles technologies, images numériques, vidéo. À travers toutes les techniques qu'elle utilise c'est un même souci qui l'habite. Il s'agit d'une exploration formelle à partir d'une interrogation philosophique puisqu'elle met à l'oeuvre deux problématiques centrales dans son travail : la confrontation de l'image à la multiplicité des temporalités et le dialogue contemporain du corps avec l'environnement électronique et industriel.

Elle travaille en tant que scénographe et metteur en scène dans des théâtres français et étrangers. Aujourd'hui elle se consacre essentiellement à son travail photographique et met son savoir-faire de scénographe et metteur en scène au service de l'espace muséal.

Judith Baudinet a exposé pour la première fois à la galerie Univer en 2008.

# Leandro Berra

## Autoportraits - Robots

Texte de Virginie Chardin

---



Mathieu A., Autoportraits robots, 2005



Ariane A., Autoportraits robots, 2005

«En 2002, Leandro Berra reçoit par fax un document exhumé des archives de l'Etat argentin. Il s'agit de l'interrogatoire de l'un de ses amis de lycée, Fernando Brodsky, obtenu sous la torture, peu avant sa disparition en 1978. Cet ami y parle de lui. «J'étais bouleversé. Je savais à quel point ce devait être atroce, pour lui, de se mettre à table comme cela. Je n'ai pas vu ces déclarations comme une dénonciation, mais comme des morts supplémentaires qu'il avait dû vivre, des morts par anticipation. J'ai éprouvé le besoin de faire son portrait, pour lui dire que je me souvenais de lui, que je pensais à lui avec tendresse. J'aurais pu me procurer des photos, mais j'ai préféré utiliser la technique du portrait-robot. C'était une façon de détourner une technique policière, pour évoquer un absent, et là, un disparu.»

C'est ainsi que Leandro Berra entre en contact avec le patron de la Gendarmerie scientifique, à Paris, qui lui donne accès au logiciel américain utilisé par la police française et d'autres organismes comme Interpol. Grâce à ce programme, il réalise le portrait de son ami. Il reste surtout fasciné par le programme lui-même, avec ses milliers de nez, de bouches, d'yeux, l'étrangeté de ses combinaisons. L'idée lui vient alors de demander à des gens de faire leur autoportrait à l'aide ce programme. Ce travail doit être réalisé de mémoire, sans l'aide d'un miroir. A cette image «virtuelle» sera juxtaposé un portrait «objectif» réalisé sur le modèle des photos d'identité.

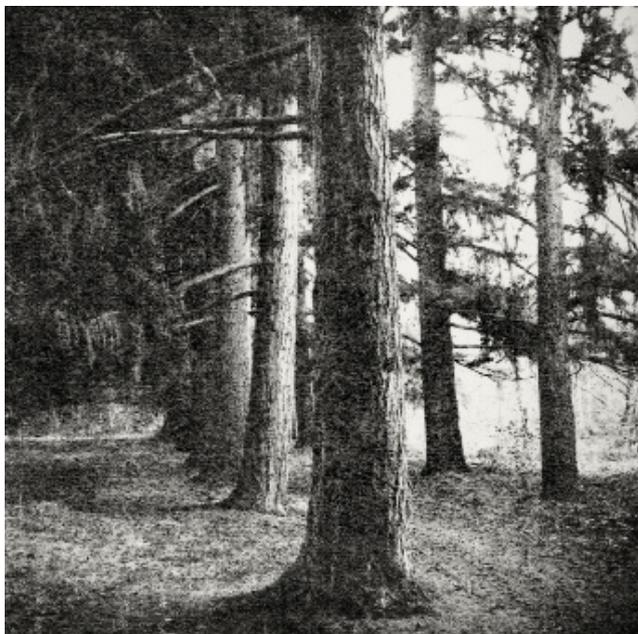
Le résultat est saisissant, avec, pour chaque personne, une expérience et un enjeu différents. L'une des personnes croit soudain reconnaître le regard de son père. Une petite fille noire choisit délibérément des cheveux blonds. Un autre s'obstine pendant des heures à s'attribuer un nez énorme. «C'est étonnant de voir comment on peut se mutiler avec les souvenirs, se déformer, voire se caricaturer soi-même.» Car c'est bien de croyance qu'il s'agit, d'un récit dans toute sa dimension fantastique. «On peut reprocher au programme ses limites : qu'il n'y a pas assez de nez, ou pas assez de coiffures. Mais il n'y en aura jamais assez. En ce sens, toute image est un échec. Rembrandt n'a jamais réussi à faire son autoportrait. Jamais une photo n'a raconté absolument une personne, l'objectif n'a jamais été objectif.» «Je est trois autres», pourrait ainsi répondre Berra à Rimbaud : celui de l'autoportrait-robot, celui de la photo d'identité, celui qu'on ne voit pas, et celui que le regardeur imagine.»

Leandro Berra est né à Buenos Aires, Argentine en 1956. Il vit et travaille à Paris depuis 1981. Il a exposé ses sculptures en 2013 à la galerie Univer.

# Gilles Molinier

Texte de Sophie Avril

---



*Etude 2015 60 x 60 cm*



*Etude 2013 60 x 60 cm*

*«C'est dans l'atelier de ses grands-parents paternels, tous les deux coloristes, qu'il s'éveille à l'art. Il découvre la photographie très jeune, acquiert son premier Nikon puis réalise ses premières illustrations et travaux photographiques. Il comprend alors que la photographie est un véritable langage, son mode d'expression.*

*À 24 ans, Gilles crée une entreprise d'ingénierie qui l'amène souvent à réaliser des images et à les intégrer dans des projets de communication. En 2009, il décide de prendre une nouvelle orientation professionnelle pour exercer pleinement son métier d'auteur photographe. C'est naturellement que ses choix photographiques se portent entre autre vers la nature, milieu dans lequel il évolue depuis toujours.*

*Gilles nous incite aujourd'hui à porter un regard différent sur ce qui nous entoure. Son éclectisme souligne sa curiosité, son ouverture sur le monde et son regard à angles multiples qui mettent en exergue les connexions entre ses réalisations. Son travail nous confirme sa détermination à capturer la quintessence des images et à en restituer les émotions»*

Gilles Molinier est né en 1965 à Paris. Ses oeuvres sont montrées régulièrement à la galerie Univer depuis 2014.

# Carol Munder

Texte de Colette Colla

---



*The Architect's Chair, héliogravure, 25 x 25 cm*



*Woman with Yellow Flowers, héliogravure, 25 x 25 cm*

«Carol Munder par le procédé photographique qu'elle utilise tente de capter au travers de l'image la sensation de continuité, entre passé, présent et avenir, faisant exister ainsi le sujet dans un autre temps. Elle photographie ainsi des objets du quotidien, numérotés, catalogués, dans les musées d'archéologie. La vitrine qui leur sert d'écrin les isole tout en leur conférant une préciosité, éloignant l'objet de sa fonction, de son passé.

Elle travaille avec de la pellicule, en éclairage naturel, jouant sur les temps d'ouverture et de fermeture pour parvenir à ce qu'elle appelle un « silence vibrant ». Elle casse les contrastes et fait disparaître les détails, ne gardant ainsi que l'essentiel, forçant le travail de l'imaginaire.

La plaque de cuivre gravée, encrée, passée sous presse traverse des étapes exigeantes et empreintes de minutie. La finesse du grain, la profondeur des noirs ajoutées à l'aspect vascillant de l'image créent une sorte d'ambiguïté. Le flou est défini très précisément par les grains d'argentique, l'objet inerte, mais bien réel, flotte dans un univers qui tient du rêve, et Carol Munder parvient à les lier, nous donnant l'impression d'une histoire insaisissable. Dans ses derniers travaux une transition vers la forme narrative se fait grâce à l'utilisation de montages, et l'ajout de couleurs sur le tirage sortant de la presse.»

*Carol Munder fait partie des photographes de la galerie depuis 2009.*

# Catherine Peillon

Texte de Lauren Sadey

---



*Nix, 2016, 50 x 70 cm*



*Kouros, 2015, 50 x 70 cm*

*«Au cœur du travail de Catherine Peillon se déploie un paradoxe majeur de la perception. Tout ce qui œuvre à la visibilité des corps ouvre en même temps à leur solubilité dans l'espace. Voici donc un corps présenté dans son état éternellement transitoire, dans la trace impossible à reconstituer de son apparition première. Le corps photographié n'est plus l'objet (central ?) définitif du regard. C'est par son dessaisissement que l'œil comme membrane, et non plus seulement comme « organon», désarticule de lui-même les lois du visible dans un battement infini de paupières. Car la disparition momentanée ou partielle des corps annonce forcément leur épiphanie, voilée ou différée, dans le monde. Le sentiment du sacré des corps naît donc de leur impossible reconstitution, de leur amour pour le virtuel infigurable, source de métamorphoses. Tout ce qui, en apparence du moins, défie la stabilité physique de l'objet photographique, tout ce par quoi elle est et demeure dérobée au regard — arrachée presque sans que toutefois ce déracinement signe le commencement d'une tragédie de la chair — donne à la pneumatique du regard, embué et vibrant, une forme nouvelle d'apparition du vivant organique.»*

Après des études de philosophie, et diverses expériences d'écritures, Catherine Peillon, auteur et éditrice de musique, revient à une nécessité ancienne : l'expression dans le domaine photographique et des arts visuels. Elle y a longtemps travaillé «clandestinement», sous pseudonyme (Jules Geai) puis a choisi de signer sous son nom à partir de 2007. Après « Déplacé » en 2008 à la Fondation Royaumont et « Mythologies » en 2013 au Chenal bleu de Montreuil, elle travaille sur plusieurs nouvelles séries et finalise son premier film «Amers lointains». Sa recherche paradoxale et entêtée : rendre visible le visible...

# Bernadette Tintaud

---



*Figures d'onde, 2015, 57 x 40 cm*



*Figures d'onde, 2015, 57 x 40 cm*

*«Une première vision fascinante de l'eau m'a entraînée au fil des rives de l'Ardèche de sa source à la confluence. Pérennité de cette rivière qui témoigne encore, à la Combe d'arc, de la morphologie naturelle que les hommes de Chauvet ont connue.*

*La source sort du roc, le creuse et adapte sa course à la résistance des parois. A fleur d'eau elle explose, écrit sa musique avec l'encre de lumière sur le parchemin d'or des fonds; à vau l'eau elle charrie la basse continue, le roulement grave des cailloux. Les formes qu'elle façonne, élan vital dans la matière, sont celles qui de tout temps ont inspiré l'imaginaire et de nombreux mythes. Cet élément est le véhicule fluctuant de nos possibles d'être; il projette dans l'origine, le surgissement du monde, nous confronte à l'épreuve du temps et de sa durée, à l'impermanence des formes, à la coexistence du continu et de l'éphémère.*

*L'eau, nappes photosensibles glissantes et ondoyantes, absorbe et réfracte la lumière en mêlant les couleurs des fonds pierreux à celles du ciel. En posant mes jalons au fil des rives dans cette réserve de formes ductiles, j'installe mon observatoire et explore les potentialités plastiques de l'eau :*

*- la photographie fixe dans l'instant des dessins/sculptures d'eau, ramène à la vision ces formes fulgurantes que l'œil discerne à peine. A l'atelier, ces premières prises de vues redeviennent matière à travailler.*

*- quelques vidéos enregistrent le flux, la luminescence et le son qui renforce l'immersion hypnotique dans l'élément.*

*ONDE, long processus, s'est réalisé en plusieurs étapes :*

*Une fois les premières prises de vue travaillées en numérique, ces photographies redeviennent surfaces vives dans un montage vidéo. Onde vidéo 4'30 recompose des traversées, diffracte la malléabilité de l'eau, construit avec les différents médiums une poétique de la matière en métamorphose afin de provoquer chez le regardeur un état d'immersion dans l'origine, la source, le vortex du jeune torrent.*

*Figures d'onde suite de 15 photographies sont issues de vidéogrammes captés dans ce nouvel état de matière ; images fixes elles nous redonnent le temps de voir apparaître toutes ces formes en devenir. Ainsi le cycle se referme prêt à s'ouvrir de nouveau...»*

*Bernadette Tintaud*

Bernadette Tintaud est une photographe plasticienne née à Paris. Elle vit depuis 8 ans dans la région Rhone-Alpes à Privas. Elle fait partie des photographes de la galerie depuis 2014.

# La Galerie Univer / Colette Colla

---

La Galerie Univer / Colette Colla s'est installée en 2006 à Faidherbe-Chaligny dans l'est parisien. Espace lumineux et spacieux, organisé autour d'un patio ouvert aux visiteurs, la galerie Univer est un lieu ouvert et accueillant, où les artistes exposés affichent leurs empreintes et leurs regards du monde. Peintures, sculptures, gravures et estampes, photographies : aucune école ne s'impose, aucune technique ou thématique particulière ne guident les choix de Colette Colla plutôt à la recherche d'un art qui s'inscrive dans le mouvement et dans la pensée d'un art engagé. Chaque année trois à quatre grandes expositions sont montrées, et en parallèle, des accrochages permettent de découvrir un grand nombre d'artistes.

Parmi les artistes de la Galerie Univer / Colette Colla figurent entre-autres Marc Ronet, Monique Tello, Jean-Pierre Pincemin, Pierre-Marc de Biasi, James Coignard, Michel Haas, Hervé di Rosa, Gilles Teboul, Joseph Choï, Jean-Paul Marcheschi, Antonio Segui, Leandro Berra, Gilles Molinier, François Jalain, Carol Munder ...



## Vernissage

Mercredi 9 novembre 2016 à partir de 19h en présence des artistes

Exposition du 9 novembre au 24 décembre 2016

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Contact Presse Univer / Colette Colla

Colette Colla / Canelle André

tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67

mail. uni-ver@orange.fr

web. www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**  
/ Colette Colla